

XXXIX

CLÉMENT AUSTIN FAIT SA COUR

Pour la troisième fois, Marguerite Wilmot fut déçue dans son espérance de voir Henri Dunbar. Clément Austin lui avait annoncé, la soirée précédente, la visite projetée par le banquier dans le bureau de Saint-Botolph-Lane, et la jeune maîtresse de musique avait à la hâte pris des arrangements pour remettre à plus tard ses leçons habituelles, afin de pouvoir aller dans la Cité voir Henri Dunbar.

— Il n'osera pas refuser de vous voir, dit Clément Austin, car il doit savoir qu'un pareil refus éveillerait des soupçons dans l'esprit de ceux qui sont autour de lui.

— Il devait déjà savoir cela à Winchester, et pourtant il ne voulut pas me recevoir, répondit Marguerite Wilmot ; il devait le savoir aussi quand je me présentai inutilement à Portland-Place. Il refusera de me voir aujourd'hui si je lui demande une entrevue. Je n'ai qu'une chance, c'est celle de le rencontrer sans qu'il s'y attende. Croyez-vous pouvoir arranger cela pour moi, monsieur Austin ?

Clément Austin promit volontiers d'amener une rencontre fortuite en apparence entre Marguerite et M. Dunbar, et ce fut ainsi que la fille de Joseph Wilmot attendit dans le bureau de Saint-Botolph-Lane. Elle était arrivée cinq minutes seulement après que M. Dunbar fut entré dans la maison de banque, et elle l'avait attendu très patiemment, très résolument, dans l'espoir que, lorsque Henri Dunbar repasserait pour remonter en voiture, elle pourrait saisir cette occasion de lui parler, de voir sa figure et de découvrir s'il était coupable ou non.

Elle s'attachait à cette idée que quelque expression indéfinissable de la physionomie du banquier révélerait sa culpabilité ou son innocence. Mais elle ne pouvait éloigner d'elle la conviction qu'il était coupable ; quelle autre raison pouvait-il avoir pour l'éviter avec tant de persistance ?

Mais, pour la troisième fois, ses efforts furent déjoués, et elle retourna chez elle très abattue, hantée par l'image de son père mort, tandis que Henri Dunbar revenait à l'hôtel Clarendon dans un cab ordinaire.

Marguerite Wilmot trouva une de ses élèves qui l'attendait dans le joli petit salon du cottage de Clapham, et elle fut obligée de s'asseoir au piano, d'écouter une fantaisie très mal jouée et de suivre attentivement les doigts de l'élève pendant une heure environ, avant d'être libre de s'abandonner à ses propres pensées.

Marguerite fut très heureuse quand la leçon fut finie. L'élève était une jeune fille très vive qui appelait sa maîtresse de musique "ma chère", et aurait bien voulu perdre une heure à causer avec animation sur la nouvelle mode de chapeaux, le manteau d'hiver porté cette année ou le roman populaire du mois. Mais la figure pâle de Marguerite semblait un appel muet à la compassion, et miss Lambeston mit ses gants, arrangea son chapeau devant la glace de la cheminée et sortit.

Marguerite s'assit à la petite table ronde avec un livre ouvert devant elle. Mais elle ne put pas lire, quoique le volume lui eût été prêté par Clément et qu'elle prit un plaisir particulier à lire ses livres favoris. Elle ne lut pas, elle demeura seulement assise les yeux fixés et immobiles et la figure très-pâle à la faible lueur de deux bougies dont la flamme vacillait au courant d'air de la fenêtre.

Elle fut tirée de sa rêverie par deux coups frappés à la porte au-dessous, et un instant après la petite servante proprette introduisit M. Austin.

Marguerite tressaillit et fut un peu confuse à l'arrivée de ce visiteur inattendu. C'était la première fois que Clément Austin venait lui rendre visite tout seul. Il s'était souvent présenté chez elle, mais c'avait toujours été en compagnie de sa mère qu'il avait été reçu chez la jolie maîtresse de musique.

— Je crains de vous déranger, miss Wilmot, dit-il.

— Oh ! non, non, pas du tout, répondit Marguerite, j'étais là assise à ne rien faire, à songer...

— A songer à votre échec d'aujourd'hui, je suppose ?

— Oui.

Il y eut une pause durant laquelle Marguerite se rassit auprès de la petite table, tandis que Clément Austin arpentait le salon en réfléchissant.

Tout à coup il s'arrêta brusquement, appuya son coude sur le coin de la cheminée, en face de Marguerite, et regarda la figure pensive de la jeune fille. Elle avait rougi lorsque le caissier était entré dans le salon, mais elle était très pâle maintenant.

— Marguerite, dit Clément Austin, c'était la première fois qu'il appelait la protégée de sa mère par son nom de baptême, et la jeune fille releva la tête avec surprise ; Marguerite, ce qui est arrivé aujourd'hui me fait croire que votre conviction n'est que l'horrible vérité et que Henri Dunbar, le seul parent qui survive de ces deux hommes que j'ai appris à honorer et à révéler depuis mon enfance, est effectivement coupable de la mort de votre père. S'il en est ainsi, la justice demande que le crime de cet homme soit exposé au grand jour. Je suis un peu de l'opinion de Shakespeare, je crois que le meurtrier, de façon ou d'autre, transpire tôt ou tard. Mais je pense que dans cette affaire la police a été d'une négligence coupable. Il semble qu'elle ait eu peur de poursuivre trop activement ses recherches de peur qu'elles n'amenassent la découverte de la culpabilité d'Henri Dunbar.

— Vous croyez que les agents ont été corrompus ?

— Non, je ne crois pas cela. On dirait qu'il existe dans le monde entier la croyance populaire qu'un homme riche à millions ne peut mal faire. Je ne pense pas que la police ait été coupable, je crois plutôt qu'elle a manqué d'énergie. Les agents se sont laissés décourager par les difficultés du cas. D'autres crimes ont été commis, d'autres affaires leur sont survenues, et ils ont été obligés d'abandonner une investigation qui semblait désespérée. C'est ainsi qu'échappent les grands criminels, c'est ainsi que les assassins sont en liberté, non parce que la découverte est impossible, mais parce qu'elle ne peut être effectuée qu'avec cette lenteur et cette fatigue dans lesquelles si peu d'hommes ont le courage de persévérer. Tant que le pays retentit du bruit d'un grand crime, tant que le meurtrier est sur ses gardes nuit et jour, soit éveillé, soit endormi, la police veille et agit, mais plus tard, quand le crime est à moitié oublié, quand la sécurité a rendu le criminel négligent, quand les chances de découverte sont décuplées, la police s'est lassée et aucun œil n'épiera les mouvements du coupable. Je ne connais rien à la science de la découverte, Marguerite, mais je crois que Henri Dunbar a été le meurtrier de votre père, et je ferai tout mon possible, avec l'aide de Dieu, pour que le crime retombe sur celui qui l'a commis.

Les yeux de la jeune fille étincelèrent de fierté au moment où Clément Austin cessa de parler.

— Vous ferez cela, dit-elle, vous éclaircirez le mystère de la mort de mon père, vous attirerez le châtiement sur le meurtrier ? Cela semble une chose horrible peut-être chez une femme de souhaiter qu'un homme soit découvert, quelque vil qu'il soit, mais assurément ce serait bien plus horrible encore si j'allais laisser sans vengeance le meurtre de mon père. Mon pauvre père, s'il eût été un homme bon, je ne crois pas que je souffrirais autant en me souvenant de sa mort cruelle, mais il n'était pas un homme bon... il n'était pas un homme bon.

— Qu'il ait été bon ou mauvais, Marguerite, son meurtre ne demeurera pas impuni si je puis venir en aide à la justice, dit Clément Austin, mais ce n'est pas pour cela seul que je suis venu ce soir, Marguerite. J'ai autre chose à vous dire.

Il y avait dans la voix du caissier, pendant qu'il prononçait ces dernières paroles, une tendresse qui ramena la rougeur des joues pâles de Marguerite.

— Vous savez que je vous aime, Marguerite, dit Clément à voix basse et d'un ton sérieux, vous devez savoir que je vous aime, ou si vous ne le savez pas, c'est

parce qu'il n'y a pas de sympathie entre nous, et dans ce cas mon amour est sans espoir. Je vous ai aimée, chère Marguerite, depuis la première... oui, depuis la première soirée où je vis à la lueur du crépuscule votre figure pâle et pensive dans le salon mal éclairé de ma mère. Le tendre intérêt que je ressentis alors pour vous fut le rayon mystérieux de l'amour, quoique dans ma sagesse infirme je l'attribuais à une admiration d'artiste pour votre beauté. C'était l'amour, Marguerite, et il a grandi et s'est fortifié dans mon cœur depuis cette soirée d'été au point de m'amener ici ce soir pour tout vous avouer et vous demander s'il me reste quelque espérance. Ah ! Marguerite, vous avez dû deviner mon amour depuis longtemps. Vous m'auriez éloigné de vous si vous aviez compris qu'il était sans espoir, vous n'auriez pas pu être assez cruelle pour me tromper.

Marguerite releva la tête et fixa sur son amant un regard d'épouvante. Elle avait donc eu tort d'être heureuse en la compagnie de Clément si elle ne l'aimait pas... Mais assurément ce tressaillement de triomphe et de plaisir qu'elle éprouvait en entendant parler Clément devait être quelque peu parent de l'amour.

Oui, elle l'aimait, mais les belles choses de ce monde n'étaient pas pour elle. L'amour et le devoir se disputaient la conquête de son âme pure et le devoir était vainqueur.

— Oh ! Clément, dit-elle, oubliez-vous qui je suis ? oubliez-vous cette lettre que je vous ai montrée il y a longtemps, la lettre adressée à mon père alors qu'il était déporté comme faussaire et expiait son crime ? Oubliez-vous qui je suis et la tache qui est dans mon sang ainsi que l'infamie attachée à mon nom. Je suis fière de penser que vous m'avez aimée, Clément Austin, mais je ne suis pas une femme convenable pour vous.

— Vous êtes une noble et belle femme, Marguerite, et comme telle vous êtes une femme convenable pour un roi. Et puis je ne suis pas assez grand personnage pour désirer un haut lignage chez la femme de mon choix. Je ne suis qu'un travailleur content d'accepter un salaire pour ses services et espérant devenir plus tard un associé de la maison. Marguerite, ma mère vous aime et elle sait que vous êtes la femme dont je cherche à obtenir la main. Oubliez la tache qui souille le nom de votre père comme je l'oublie moi-même, ma bien-aimée, et répondez seulement à cette unique question : Mon amour est-il sans espoir ?

— Je ne consentirai jamais à être votre femme, monsieur Austin, répondit Marguerite à voix basse.

— Parce que vous ne m'aimez pas ?

— Parce que je ne veux pas que vous ayez à rougir de la jeunesse de votre femme.

— Ce n'est pas répondre à ma question, Marguerite, dit Clément Austin s'asseyant à côté de la jeune fille et prenant ses deux mains dans les siennes, il faut que je vous demande de me regarder bien en face, Miss Wilmot, ajouta-t-il en riant, car je commence à croire que vous avez un faible pour éluder les questions. Regardez-moi bien en face, et dites moi que vous m'aimez.

Mais sa figure rougissante ne voulut pas se tourner la tête.

— Ne me demandez pas ma main, dit-elle d'un ton suppliant, ne me demandez pas ma main. Le jour viendrait où vous regretteriez votre choix. Oh ! je vous en supplie, laissez-moi, M. Austin ; vous avez été très bon pour moi, et ce serait bien mal reconnaître vos bontés que de...

— Que de me rendre heureux au possible, n'est-ce pas, Marguerite ? Je crois que ce ne serait qu'une charmante preuve de gratitude. N'ai-je pas couru tout Clapham, Brixton et Wandsworth, sans compter une excursion dans Putney, pour vous procurer une demi-douzaine d'élèves, et la première faveur que je vous demande, faveur qui n'est autre que le don de cette adroite petite main, vous avez l'audace de me la refuser net.

Il attendit quelques instants dans l'espoir que Marguerite dirait toujours quelque chose, mais sa figure